

# Paris qui Chante

**Paris qui Danse - Paris qui Filme**

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Direction

Yvonne YMA et Max VITERBO

ABONNEMENTS

	France	Étranger
Un an . . . . .	36 fr.	45 fr.
Six mois . . . . .	18 »	23 »
Trois mois . . . . .	9 »	12 »

SOMMAIRE

Ce numéro contient :

**La Chanson  
du Pendu et du Vent**

Chanson Moyen-âge  
Paroles et Musique  
de Georges GÉRARD

**Comment l'esprit vient aux filles**

Paroles de Jean BATAILLE  
Musique de Gaston GABAROCHE

**Dans les Jardins  
du Luxembourg**

Chanson  
Paroles de  
Eugène et Edmond JOULLOT  
Musique de Eugène ROSI

**ON DANSE**

Fox-Trot  
Paroles de Géo KOGER  
Musique de LÉOJAC

**LES BOUQUETS**

Shimmy-Fox-Trot  
Musique de Yvon DANJOY



M<sup>lle</sup> Marcelle SARGYL

Photo Gilbert René

qui rentre d'une brillante tournée de comédie française à travers l'Amérique

# OU CHANTE-T-ON ? OU S'AMUSE-T-ON ?

<p><b>VARIÉTÉS</b> 7, Boul. Montmartre</p> <p>20 h. 45</p> <p><b>Ta Bouche!</b> MM. YVES MIRANDE et A. WILLEMETZ</p> <p>Musique de MAURICE IVAIN</p>	<p><b>LA CIGALE</b> 120, Boulevard Rochechouart Directeur : <b>MAX VITERBO</b></p> <p><b>RELACHE</b> POUR RÉPÉTITIONS</p>	<p><b>ATHÉNÉE</b> 9, rue Boudreau</p> <p><b>La Dame de Chambre</b> Comédie en 3 actes de M. FÉLIX GANDÉRA</p>
<p><b>La Pie qui chante</b> 179, rue Montmartre (2<sup>e</sup>) Téléph. CENTRAL 25-67</p> <p><b>Charles FALLOT</b> dans</p> <p><b>PAR FILE A GAUCHE!</b> Revue de <b>Lucien Boyer</b> avec René BUSSY, Yvonne YMA, GABRIELLO MAROT, DUKERVAL, R. DUBOIS, LYDIA MONTI et RITA DIAMOND</p>		<p><b>CAPUCINES</b> 39, Bd des Capucines</p> <p>21 heures</p> <p><b>Poulette et son Poulain</b> Comédie en 3 actes de MM R. PRAXY et MAX EDDY</p>

# Où Danse-t-on ? Où Dîne-t-on ? Où Soupe-t-on ?

<p>6, Rue Fontaine</p> <p><b>EL - GARRON</b> (EX-PRINCESS'S)</p> <p>Dîners et Soupers</p> <p>Orchestre dirigé par <b>FERRER et FILIPOTTO</b></p> <p>Téléph. CENTRAL 71-91</p>	<p>Au</p> <p><b>CANARI</b> on</p> <p><b>RIT</b> Faubg. Montmartre (près les Boulevards)</p> <p><b>sous-sol</b> du "PALACE"</p>	<p>66, Rue Pigalle</p> <p><b>AU NEW MONICO</b></p> <p>On y dîne On y soupe très bien On y danse On y rit encore mieux !</p>	<p>6, Rue Fontaine</p> <p>Le meilleur Orchestre est chez</p> <p><b>KILEY'S</b> Le dancing le plus élégant Les soupers les plus gais</p> <p>ATTRACTIONS Ouvert toute la nuit TRUDAINE 61-11</p>	<p><b>BAL TABARIN</b></p> <p>Tous les Jours de 16 à 19 h. <b>MATINÉE</b></p> <p>Tous les Soirs à 21 heures <b>GRAND BAL</b> Nombreux intermèdes</p>
---	--	---	--	---

# Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<p><b>ANNUAIRE DES ARTISTES</b> L'Édition 1924 (33<sup>e</sup> année) est parue</p> <p>110.000 noms et adresses</p> <p><b>THÉÂTRE - MUSIQUE</b> <b>DANSE - CINÉMA</b></p> <p>1 volume de 1.600 pages relié luxe</p> <p>PARIS DÉPARTEMENTS ÉTRANGER 33 francs 38 francs 43 francs</p> <p>15, Rue de Madrid, PARIS (8<sup>e</sup>) R. C. Seine 5.218</p>	<p><b>PINCHART</b> 2, Rue Volney</p> <p>Ses <b>COSTUMES</b> Ses <b>ROBES</b> : : : Ses <b>MANTEAUX</b> Ses <b>MODÈLES</b> :</p>	<p><b>Maison LEWIS</b> 16, Rue Royale</p> <p>LE MODISTE A LA MODE</p> <p><b>CHAPEAUX</b> toujours chics : et ne se : déformant pas</p>	
--	---	--	--

:: : DIRECTION :: :  
 :: : ET ADMINISTRATION :: :  
 27, Boulevard Poissonnière  
 — PARIS —

# Paris qui Chante

Direction :  
 Yvonne YMA  
 et  
 Max VITERBO

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

— : Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois : —

## DE THALIE A EROS

Les femmes de théâtre ont sur le sexe fort un prestige indéniable. C'est un fait d'une psychologie intéressante et curieuse. Avoir une amie sur les planches est un rêve que caressent beaucoup d'hommes, jeunes ou vieux.

Cette auréole dont Thalie, Melpomène ou Terpsichore ceignent tant de chevelures féminines, a des causes diverses, morales et physiques.

Une des principales causes morales tient dans le sentiment de gloire que mêlent à celui de l'amour la plupart des amoureux. Combien d'entre eux ne voient dans la femme qu'un luxe et la rabaisent, il faut bien l'avouer, au niveau d'une bête, ou d'un objet de prix ! Pour ceux-là, aimer (?) une personne dont les affiches et les journaux crient le nom aux quatre coins du monde, une personne que le public applaudit et désire tous les soirs, c'est une joie divine, et ils s'exhibent avec elle, gonflés d'orgueil, devant des populations dont ils se figurent ou s'exagèrent l'étonnement.

Quant aux causes physiques, elles résident surtout dans les crayons et les fards qui, vus de la salle, donnent à l'épiderme des actrices d'irrésistibles éclats et soulignent habilement sur leur visage de troublantes expressions.

Le théâtre peut renforcer à ce point les charmes de la femme qu'il arrive parfois à lui en donner, quand elle en manque. Des actrices, pas belles — elles ne le sont pas toutes, nécessairement, — sont ainsi désirées à l'égal des plus séduisantes courtisanes.

Le jour où elles s'aperçurent des avantages que procurait le théâtre dans l'art de plaire, sortant des avant-scènes ou encore des promenoirs, bien des demi-mondaines enjambèrent l'orchestre pour se faire théâtrales.

Mais les professionnelles de la galanterie ne sont pas les seules qui jalourent les succès amoureux des artistes. Elles sont innombrables les filles d'Eve de toutes classes que piquèrent, pour des raisons auxquelles l'art est étranger, la tarentule théâtrale. Qu'on en juge par le passage de cette lettre que reçut, il y a quelques années, un mien confrère, titulaire de la rubrique des échos dans un grand quotidien boulevardier :

« Je suis une ouvrière, puisque l'on est convenu d'appeler ainsi les employées des grands magasins de couture, j'ai vingt ans, un assez joli minois, et je viens d'être abandonnée par un ami que j'aime beaucoup, pour une petite comédienne qui ne me vaut pas.

« J'ai toujours remarqué l'action qu'exerçaient sur les hommes les artistes quelles qu'elles soient, et j'en connais de médiocres que, pour leur seul métier, envient d'enviables amants. J'ai donc ré-

solu, pour ma satisfaction personnelle et aussi pour des sentiments faciles à comprendre envers mon lâcheur, de monter, à mon tour, sur les planches. Il doit vous être facile, Monsieur, de me faire débiter, et je vous en aurais une reconnaissance infinie, etc., etc. »

A cette lettre pleine de candeur, mon ami répondit :

« Vous attachez, Mademoiselle, et vous avez raison, quelque prix à l'amour, puisque, pour lui seul, vous êtes prête à changer de situation. Eh bien ! pour l'amour de l'amour, ne vous faites pas actrice !

« Brillantes sont les femmes de théâtre et, par cela même, attirantes ; mais les hommes, pauvres papillons qui se brûlent aux feux qu'elles répandent, retombent souvent meurtris et déçus !

« Attendez l'infidèle, il vous reviendra... à moins qu'il n'ait rencontré l'une des rares oiselles que la vie artistique n'empêche pas d'être bourgeoisement aimantes à leurs heures. »

Moi, je m'empresse de ranger parmi les oiselles rares, toutes les charmantes actrices, mes lectrices, qui me voudraient déjà scalper pour avoir cité pareil document.

Tout de même, on doit en convenir, et ne vous en déplaise, recharmantes lectrices, au prestigieux attrait desquelles je rends hommage, ce n'est pas toujours gai d'être l'ami d'une femme de théâtre ; il y a le revers de la médaille.

D'abord, comme tous les humains qui se préoccupent d'art, les artistes, surexcitées par une vie fiévreuse, n'ont pas toujours un caractère égal. Et puis, pour peu que leurs amis soient jaloux, ils sont soumis à bien des épreuves pénibles. D'abord, il y a le public, ce grand admirateur, concurrent et rival, dont il faut quelquefois entendre sans sourciller les appréciations les plus diverses. Et si elles sont désobligeantes, ces observations, ce qui peut également arriver, c'est encore autre chose ! Au surplus, une artiste est tenue de se prodiguer, d'être aimable avec beaucoup de gens, d'aller parler à celui-ci, à celui-là, de recevoir des compliments, que sais-je ? des déclarations. Fâcheuse situation pour l'adorateur attiré qui, par hasard, les surprend et, presque toujours, les amplifie !

Malgré tout, tant qu'il y aura des hommes, et qui aimeront, les actrices, que Cupidon protège, resteront toujours les femmes les plus recherchées. Il suffit, pour s'en convaincre, de constater le nombre d'hommes pour qui l'entrée des coulisses, bien prosaïque séjour cependant, est d'un inestimable prix et qui, s'ils ne peuvent y pénétrer, attendent, pas tous les temps, à pied ou en voiture, étoiles et figurantes à la sortie.

TRÉBLA.



### Veille de fermeture

Deauville... La clôture annuelle est proche. Les joueurs sont partis se reposer aux tables de jeu d'Ostende ou de Biarritz. Quelques pontes incorrigibles pourtant demeurent et semblent dire :

« Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là. »

Une seule salle fonctionne. Les joueurs s'y groupent et se serrent. La partie est calme. Néanmoins, les « provinciaux » venus après la great saison au moment où les prix des hôtels sont abordables, ont encore de quoi satisfaire leur curiosité. On montre du doigt Citroën, qui ne partira que le jour de la fermeture; Suzanne Derval, qui partage ses loisirs entre la Normandie et la Côte d'Azur; Fernande Diamant, qui prépare ses rôles en abattant des huit et des neuf. On rencontre également Mignon, qui promène dans les rues un grand chien d'un air mélancolique, et Dorville, qui déclare :

— J'ai envie, un jour, d'entrer au Casino par curiosité. Depuis huit ans, je viens à Deauville et je n'ai encore jamais mis les pieds à l'Usine.

### Devant « la Cigale »

Deux bourgeois bien replets, Monsieur et Madame, passent devant la magnifique affiche que Domergue a faite pour Régine Flory. La tache rouge du fond a-t-elle attiré leur regard plus que le verdouillard de l'affiche de Pearl White, le comique de celle de Dorville, ou le réalisme photographique de celle de Suzanne Desprès ? N'est-ce pas plutôt la nudité un peu perverse de l'œuvre du peintre à la mode.

On s'approche et on entend Madame dire à Monsieur, sans quitter l'affiche des yeux :

— Comme elle a maigri tout de même.

### Projets

On dit que M. Quinson renoncerait momentanément, aux Bouffes-Parisiens, à l'opérette. Le Théâtre de la rue Monsigny monterait des pièces gaies et des œuvres de romanciers connus. La saison s'ouvrirait avec un « Chéri Bibi », de Gaston Leroux, qu'on dit fort réussi.

C'est Dranem qui jouerait le premier rôle de la pièce.

### Une qui fait du nu

Elle n'a plus vingt ans, mais était encore très belle il y a deux ans et on a pu admirer sa ferme nudité à peu près dans tous les grands music-halls de Paris.

Depuis deux ans, elle avait disparu.

Elle veut revenir à la scène et se présente à un directeur.

Celui-ci prudent lui demande :

— Vous pourriez toujours faire du nu, mon petit ?

Elle assure que oui, mais avant de signer l'engagement, le directeur insiste pour voir la poitrine. Déshabillage.

Le directeur regarde et baisse la tête, puis il murmure doucement :

— A la réflexion, ma pauvre enfant, j'ai assez de femmes nues comme ça dans mon spectacle. Ce sera pour une autre fois.

Et l'on voit dans la rue une femme qui sanglote.

### Des lettres

On apporte au charmant directeur d'un petit théâtre très célèbre qui se trouve entre la rue Pigalle et la rue Blanche, une pièce terrifiante qui lui plaît beaucoup et il promet à l'auteur :

— Vous passerez tout de suite après la pièce tirée d'Edgar Kipling.

Edgar !

A quand « Rudyard et sa bonne » ?

### Le Roi des Cocus

Deux journalistes sont venus voir la pièce d'André Mycho, qui est le succès des Deux-Masques et un des plus mérités de l'année.

Un des deux spectateurs, après la pièce philosophe par à peu près :

— Chaque homme a dans son cœur un cocu qui sommeille.

Et l'autre, qui vient d'être trahi, non sans bruit, ces temps derniers par sa maîtresse, murmure :

— Le mien est réveillé.

### Publicité

MM. Dufrenne et Varna ont fait paraître cette note dans le *Journal* et le *Matin* :

« Qu'alliaient donc faire, hier, chez R... (ici le nom d'un couturier célèbre), Chevalier, Vallée et Varna ? »

Le lendemain, le *Journal* publiait la note suivante :

« Qu'alliaient donc faire en avion, à Londres, Régine Flory, Pearl White, Dorville, Suzanne Desprès et Max Viterbo ? »

### La mariée de chez Maxim's

Quand elle convola en justes noces, Gaby Montbreuse, qui n'entendait pas abandonner sa fantaisie couturière, sous prétexte que M. le Maire avait passé par là, décida au grand ahurissement de ses amis de donner son repas de nocces chez Maxim's.

Le soir de l'hyménée, la joyeuse compagnie se retrouva dans le restaurant de la rue Royale où les habitués considéraient d'un œil amusé cette cérémonie au champagne. Gaby Montbreuse fatiguée se plaça sur un coin de banquet et regarda devant elle d'un air rêveur.

Un monsieur s'approcha d'elle et commença une conversation :

— Dites-moi, c'est une noce, une véritable noce... Pas une noce de chez Maxim's... Un mariage, quoi !

Et il fit entendre un rire nasillard et

interne qui ressemblait vaguement à un goussement de volatile.

Gaby Montbreuse imita sa crise d'hilarité, puis tout à coup :

— Ce qu'il y a de plus drôle, c'est que je suis la mariée.

Et le monsieur devint tout à coup sérieux...

## Le Courrier des Livres

*Le Livre de l'Immortelle Amie*, par ERNEST PRÉVOST (Jouve, éditeur).

Voici peut-être le meilleur livre de vers de l'année. Et, en tous cas, le plus pieux, le plus délicat en même temps que le plus passionné des livres d'amour. Que n'a-t-on pas dit d'Ernest Prévost ? Son talent s'étant révélé du premier coup comme de ceux qu'on ne peut discuter, on a essayé de le borner, de le limiter. Poète de la Tendresse, a-t-on attaché comme étiquette à son nom. Puis, d'autres sont venus qui ont dit : poète du frisson. La vérité, c'est qu'Ernest Prévost est le poète par excellence de l'Amour, de tout l'Amour. Avec une loyauté et une franchise qui ne manquent point d'audace d'ailleurs, il peint l'Amour comme il est toujours lorsqu'il est véritable, c'est-à-dire à la fois spirituel et charnel, sentimental et sensuel. « On ne peut aimer vraiment une personne qu'on n'a pas possédée », a écrit Stendhal. Il n'est rien de plus juste, et c'est pour avoir exprimé cette vérité, dont d'aucuns s'effarouchent, qu'Ernest Prévost s'est placé au tout premier rang des poètes de l'Amour. Il n'y a point d'hypocrisie ni de fausse pudibonderie dans *Le Livre de l'Immortelle Amie*; Ernest Prévost y clame bien haut qu'on ne peut chérir l'âme sans désirer à la fois les lèvres. Jamais livre ne fut plus sincère, plus dénué de tout artifice, et jamais poète ne mit de strophes en même temps plus caressantes et plus fougueuses au service d'une inspiration plus vibrante et plus fervente. C'est bien là, le plus beau livre d'amour qui ait été écrit depuis Musset, et l'Académie Française en lui décernant récemment le Prix triennal de poésie Saint-Crécy Thiers, le plus important de ceux dont elle dispose, et qu'elle avait accordé, en 1918, à Francis Jammes et en 1921 à Emile Ripert, a fait œuvre juste, car Ernest Prévost n'est pas un poète d'un rang inférieur à celui de ses prédécesseurs en gloire, et son *Livre de l'Immortelle Amie* méritait, sans jeu de mots, d'être couronné par nos immortels.

✱

*Trente ans d'humour*, par RODOLPHE BRINGER (France-Edition, 19, rue Gazan).

Un livre délicieux, rempli d'anecdotes charmantes, où l'on retrouve avec plaisir les silhouettes de quelques-uns de nos maîtres de la plume actuelle. Il a de plus l'avantage de nous prouver que l'on peut être un humoriste fort drôle et ne pas être pour cela triste comme un bonnet de nuit, dans la vie.

GEORGES DESSOUDEIX.



MARYSE DAMIA

Création NORCY aux Variétés et DAMIA à l'Olympia

# LA CHANSON DU PENDU ET DU VENT

Chanson primée au Concours de "Comœdia" et "Paris qui Chante"

Paroles et Musique de **Georges GÉRARD**

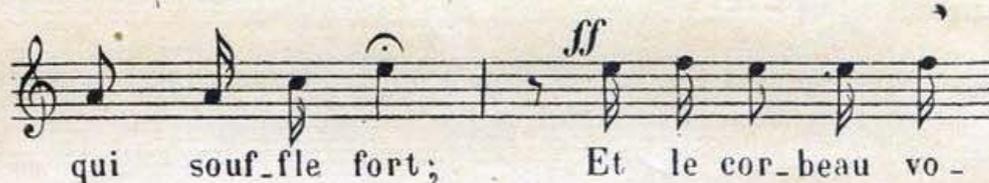
Assez vite



Au bout de la po-ten-ce Le pen-



- du se ba-lan-ce En sui-vant la ca-dence Du vent



qui souf-fle fort; Et le cor-beau vo-



- ra-ce Vient dé-vo-er la fa-ce Et ronger la car-



- cas-se Du mi-sé-ra-ble mort! Et ce...-veau!...

II

Et ce corps gesticule,  
Se recourbe en virgule,  
S'avance et se recule  
Comme un être vivant;  
Et, semant l'épouvante,  
Tout cela grince et chante,  
Tressaille et se lamente  
Sous les baisers du vent!

III

Et, du bas jusqu'au faite,  
Sous l'effort de la bête,  
Du temps, de la tempête,  
Pour retourner au Tout  
Le pendu se disloque  
Et devient une loque...  
La potence s'en moque  
Et veut un autre époux!

IV

Et l'humanité lâche,  
Qui connaît bien sa tâche,  
A la potence mâche  
Toujours du renouveau...  
Et la belle potence  
N'a jamais d'abstinence,  
Car à son bras redanse  
Un cavalier nouveau!...



GASTON GABAROCHE

# COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES

Paroles de

Jean BATAILLE

Musique de

Gaston GABAROCHE

All<sup>o</sup> Mod<sup>to</sup>

First system of piano introduction musical notation, featuring treble and bass staves with a 2/4 time signature and a key signature of one sharp (F#).

Second system of piano introduction musical notation, continuing the treble and bass staves with various musical markings like asterisks and slurs.

Vocal line musical notation starting with the lyrics: "Y'avait un jour dans un vil . lage Un' jeun' fill' tout c'qu'il ya vait".

Piano accompaniment musical notation for the first vocal line, including the word "Fin." and dynamic markings like "p".

Vocal line musical notation with lyrics: "d bien Elle é . tait par . fai . te . ment sage Ell' n'par.lait".

Piano accompaniment musical notation for the second vocal line, including dynamic markings like "mf" and "p".

Vocal line musical notation with lyrics: "pas . ell' n'di . sait rien Elle ou . vrait mém' si peu la".

Piano accompaniment musical notation for the third vocal line, concluding the piece with various musical markings.

bouch'Que sa mèr' lui cri ait Eh bien Cath'rine t as un' drol' de tou

che A quoi qu'tu pens's A rien j'te l'dis C'est mal .heu reux, t'en as (i'

al Coda  $\diamond$   $\times$  CODA  $\times$

couche Ah'pour sûr que t'as point d'es . prit Point d'esprit

al Coda  $\diamond$   $\times$  CODA  $\times$

*mf* *f*

## II

Point d'esprit, lui disait sa mère.  
Point d'esprit, disait les galants.  
Point d'esprit, répétait son frère.  
Point d'esprit, c'était ça tout l'temps.  
La pauvrete en était honteuse  
Et pleurait souvent en s'disant :  
J'voudrais savoir, j'en s'rais heureuse.  
L'esprit, c'est-y grand, c'est p'tit.  
Bon Dieu, que j'suis-t-y malheureuse.  
Quoi qu'on fait pour avoir d'esprit.

## III

Or, Catherine était gentille,  
Et Pierre ne l'ignorait pas.  
Il courtoisait la jeune fille  
Qui lui confie un jour tout bas :  
Tout's les fois qu'avec toi je cause,  
Tu m'parl's d'amour, qu'est-ce qu'est qu'ça  
Des sentiers tout remplis de roses  
A tes histor's j'ai rien compris.  
Moi, pour l'instant, je n'vois qu'un' chose :  
Quoi qu'on fait pour avoir d'esprit.

## IV

De l'esprit, lui répondit Pierre,  
Si c'est ça, fallait l'dir' plus tôt  
Viens avec moi dans la clairière  
Tu verras, t'en auras tantôt.  
Elle fut d'abord un peu peureuse,  
Mais elle se remit bientôt.  
La leçon fut très sérieuse  
Avec tant d'adresse il s'y prit  
Que Cath'rine disait radieuse :  
Comm' c'est bon d'avoir de l'esprit.

## V

Les rendez-vous dans la clairière  
Devin'nt de plus en plus fréquents.  
Pour qu' l'esprit vienne, assurait Pierre,  
Il faut s'y reprendre souvent.  
L'professeur n'était pas sévère,  
Mais il devait ètr' très savant.  
Ce n'fut pas un' petit' affaire  
Avant qu'il lui eut tout appris  
Y avait au moins trente-six manières,  
Disait-il, d'avoir de l'esprit.

## VI

Un beau jour, voilà qu'la fillette  
Se mit à gagner d'embonpoint.  
Elle se dit, le cœur en fête,  
Ça c'est l'esprit qui vient à point.  
Ell' conta tout ça, pas maligne,  
A sa mèr' qui ne riait point,  
Qui prit d'abord une badine,  
Puis un bâton et qui se mit  
En devoir de frotter l'échine  
A monsieur l'fabricant d'esprit.

## VII

L'garçon répondit à la mère :  
J'ai voulu lui donner d'esprit,  
Mais voilà-t-il pas une affaire  
Parc' qu'elle en a un peu trop pris.  
Voyons, maman, n'fais pas la tête  
Je l'épous', c'est moi qui vous l'dis  
Grondez donc pas Catherinette  
Elle a trouvé un bon mari.  
Et ça n'est pas déjà si bête  
Pour un' fill' qui n'a point d'esprit.

# DANS LES JARDINS DU LUXEMBOURG

Chanson

Paroles de  
Eugène et Edmond JOULLOT

Musique de  
Eugène ROSI

M<sup>t</sup> de Schottish

*ff*

Lui c'était un fils de fa - mil - le E - tudiant au quartier la - tin — Ell' midi - nett' fraîche et gen -

*p*

- til - le Un vrai cœur de pe - tit trot - tin. — Tous deux venaient fair' la cau - set - te Au Luxem -

- bourg chaque mi - di, — Comm' la jeun' fil!' je - tait des miet - tes Aux p'tits oi - seaux l' jeune homm' lui

dit: 'Ceserait pour moi l'i - dé - al bon - heur Que d'avoir les miett's de votr' pe - tit cœur!'

*cresc* *dim*

## REFRAIN

Dans les jar - dins du Luxembourg Gen - ti - ment on se fait la cour — Près des bas -  
sins et des fon - tai - nes — On se pro - mè - ne — On fait le  
projet sur un banc De s'ai - mer é - ternel - le - ment — C'est ain - si qu'on par - le d'a -  
mour — Dans les jar - dins du Lux - em - bourg.

*suivez* *f* FIN

II

Ils s'aimèr'nt de tout' leur jeunesse;  
Mais bien courts sont les beaux romans.  
L'jeune homm' dut quitter sa maîtresse  
Pour retourner près d'ses parents.  
En provinc' dans sa petit' ville  
Pourtant il n'oublia jamais  
Sa parisienne et leur idylle,  
Leurs beaux serments, leurs grands projets,  
Et les soirs d'automne, dans le brouillard gris  
Toutes ses pensée's s'en vont vers Paris.

## REFRAIN

Dans les jardins du Luxembourg  
Gentiment on se fait la cour  
Près des bassins et des fontaines  
On se promène.  
Bien souvent il pleure tout bas  
Ah ! que n'est-il encor là-bas  
Pour galement lui parler d'amour  
Dans les jardins du Luxembourg.



EUGÈNE ROSTI

III

Un jour, il partit en voyage  
A Paris et comme autrefois,  
Il vint rêver sous les ombrages  
Du Luxembourg mais, quel émoi :  
Près d'sa maîtresse, une gamine  
En l'app'lant : « Maman », s'amusait.  
Il reconnaît sur sa poitrine  
Dans un médaillon son portrait.  
L'enfant pris de peur dit : « N'y touchez pas  
Car ce monsieur-là, c'est mon p'tit papa ! »

## REFRAIN

Dans les jardins du Luxembourg  
Il est plus d'un enfant d'amour  
Près des bassins et des fontaines  
Qui se promène.  
Hélas, tous ces pauvres bambins  
N'ont pas l'bonheur de voir soudain  
Leur papa qui passe un beau jour  
Dans les jardins du Luxembourg

# ON DANSE

Paroles de **Géo KOGER**

Fox-Trot

Musique de **LÉOJAC**

All.<sup>o</sup>

Jadis au temps de nos v'ill's grand'mè — res Dans les salons les plus ré-pu — tés

On s'amu — sait des soirées en — tiè — res En jouant à des jeux d' soci — tés

Mais hélas de — puis plusieurs an — nées C'est d'un' autr' façon Que l'on pass' ses soi —

— ré — es Grâce à la mod' qui vient d'être lance — e Dans toutes les bonn's maisons pour être dans l' ton —

On dan — se On re — dan — se Destan — gos des shymmis Quel gachis

canon

canon

*f* *ff* *mf*

On a l'air vraiment de r'tomber en enfance ou d'être pris d'un tremblement c'est char-  
 mant On dan- se on re- dan- se Si bien qu'en nous vo- yant Ya des  
 gens Qui pen- sent Ou t'en vas tu pauvre Fran- ce Mais tout l'mond's'en  
 fout ro- yal'- ment

## II

Jadis les gens aimai'nt la bonn' chère,  
 Et dans n'importe quel restaurant  
 On mangeait d'une façon princière  
 Mais tout est changé, car à présent  
 On n'vous sert pour des prix fantastiques  
 En fait d'bons morceaux...  
 Que des morceaux... d'musique,  
 Et de peur d'un embarras gastrique  
 Pour bien fair' descendr' tout ça  
 Après chaqu' plat

## REFRAIN

On danse  
 On redanse  
 Des tangos, des shimmys  
 Quel gâchis.  
 On a l'air vraiment  
 De r'tomber en enfance  
 Ou d'être pris d'un tremblement.  
 C'est charmant.  
 On danse  
 On redanse  
 C'est tell'ment excitant  
 Qu'en sortant  
 Quell' chance  
 On peut repeupler la France  
 Sans employer de stimulants.



## III

Jadis dans les noc's et dans les fêtes  
 On dansait les danses du terroir  
 Accompagné's au son des musettes  
 Et c'était vraiment joli à voir  
 Mais maint'nant dans le plus p'tit village  
 On trouve aujourd'hui  
 Pour les noc's, les mariages  
 Un jazz-band qui joue des airs sauvages,  
 Et sur la plac' du pays  
 Comme à Paris

## REFRAIN

On danse  
 On redanse  
 Des tangos, des shimmys  
 Quel gâchis.  
 On a l'air vraiment  
 De r'tomber en enfance  
 Ou d'être pris d'un tremblement.  
 C'est charmant.  
 On danse  
 On redanse  
 Et bientôt nos marmots  
 Quel tableau  
 Je pense  
 Au lieu de l'histoir' de France  
 En classe apprendront le tango.

# LES BOUQUETS

Sur les motifs de la Chanson de A. TRÉBITSCH

créée par JOANYD

*Shimmy-Fox-Trot*

Yvon DANJOY

Moderato

Piano Obl. à déf. de Fl.

*ff*

*très rythmé*

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef with various notes and rests.

Second system of musical notation, including first and second endings marked '1.' and '2.'.

Third system of musical notation, starting with 'FIN Mineur' and 'sec velle et Cl.'.

Fourth system of musical notation, continuing the piece with various notes and rests.

Fifth system of musical notation, continuing the piece with various notes and rests.

Sixth system of musical notation, continuing the piece with various notes and rests.

Seventh system of musical notation, ending with 'Majeur' and a double bar line.

**MAXIMA** achète au **MAXIMUM**, BIJOUX, ANTIQUITÉS — Entrée : 4, Rue des Italiens

## TRÉBLA

peint par Georges Docquois

Vingt lignes sur Trébla ? Bien volontiers. Tout l'essentiel d'un portrait peut tenir en vingt lignes, « même en vingt mots », dirait Trébla ; car, bien que doué d'un œil qui voit d'un seul coup tout le détail, il a le goût du serré, du « dépouillé ». Ce goût, il l'a manifesté, surtout, dans *Madame la Vie* un livre, à la vérité, bien mince de matière, mais fort riche de sens, assurément. Laurent Tailhade l'estimait très nourrissant. J'entends bien que Trébla, tant au théâtre que dans la presse, n'est point trop mé-



TRÉBLA

nager d'un humour qui lui est naturel ; mais c'est dans *Madame la Vie* qu'il en a exprimé le meilleur. Telles de ses notations sur les mœurs sont bien à lui, bien de lui ; et leur correction finement narquoise est à l'exacte image de leur auteur même. Trébla se moque du monde et l'enseigne, en toute discrétion, le chapeau à la main. Il a du tact, de la mesure, et jusque dans ses plaisanteries les plus appuyées. *Un p'tit vieux qui va fort* (écrit en collaboration avec M. Lyonel-Robert) en est le plus récent et non le moins agréable témoignage. Trébla fait, au surplus, partie de l'Académie de l'Humour Français : il est, donc, homme de bonne compagnie.

Georges Docquois.

### Petit Courrier de la Quinzaine Théâtrale

DAUNOU. — C'est la coquette scène de la rue Louis-le-Grand qui ouvre le feu des premières de la saison, avec *Lison*, comédie en trois actes de M. Louis Verneuil. *Lison* est une petite personne ambitieuse et roublarde qui, de simple employée chez le petit duc Michel, arrive

à rien moins qu'à devenir sa femme. Donnée très simplette, mais dialogue agréablement saupoudré d'esprit parisien. Mme Jane Renouardt fut une radieuse *Lison* et M. André Lefaur, dans sa composition d'ami tapeur s'est montré une fois p'us l'un de nos meilleurs comédiens. M. de Guingand est un jeune premier fort séduisant, MM. Galipaux Gorby, Mlle Marcelle Praince, sont les excellents et réputés artistes que l'on connaît.

▲

DEUX-MASQUES. — Nouveau spectacle très goûté avec le *Dindon de la Farce* de M. Willemetz ; *Magie Noire*, de M. d'Hansewick ; le *Roi des Cocus*, de M. Mycho. D'excellents artistes, Mmes Marthe Harel, Dax, MM. Semerg, Viguier, etc..., nous ont fait passer de l'épouvante à la fine gaité.

T.

#### On dit que

... « Monsieur Beaucaire », opérette de Messager, serait créé cet hiver à Paris.

... Cora Laparcerie, au retour de sa grande tournée d'Egypte, jouerait une revue dans un grand music-hall.

... Jean Périer, de l'Opéra-Comique, interprètera, lui aussi, trois rôles très importants dans une grande revue.

... M. Montcharmont va monter, à Lyon, au cours de la saison prochaine une opérette de Michel-Maurice Lévy.

... Le prochain spectacle de Ba-Ta-Clan sera composé d'une opérette « Eva », de l'auteur de « Bob et Moi » : M. Lucien Monpargue.

... « L'Outsider », comédie en trois actes de Tristan Bernard et Jean Arany, sera créé cet hiver au Théâtre Michel.

## NOTRE COUVERTURE

### Mlle MARCELLE SARGYL

Mlle Marcelle Sargyl est l'étréscillante artiste qui vient de faire acclamer, avec M. Edgar Becman, le beau théâtre français en Amérique du Nord.

On ne sait pas assez chez nous, comme les Américains sont épris de l'art dramatique français.

Mlle Marcelle Sargyl a interprété à New-York, Philadelphie, Boston, Chicago, Saint-Louis, San-Francisco, Los Angelès, ainsi qu'au Canada, les chefs-d'œuvre du théâtre moderne : *La Flambée*, *L'Instinct*, de M. Henry Kistemaekers ; *Le Duel*, *Le Marquis de Priola*, de M. Henri Lavedan ; *L'Epervier*, de M. Francis de Croisset ; *L'Insoumise*, de M. Pierre Frondaie ; *Le Voleur*, *La Rafale*, de M. Bernstein ; *Aimer*, de M. Paul Gérauld ; *Cyrano*, etc., etc..., et aussi *Les Nuits*, d'Alfred de Musset.

Mlle Marcelle Sargyl est rentrée à Paris, enthousiasmée du tribut d'admiration qui partout lui ont apporté les amateurs de l'art français.

Mlle Marcelle Sargyl sera la principale interprète de *La Flambée* et de *La Rafale*, ces œuvres si émouvantes des grands maîtres que sont MM. Henry Kistemaekers et Henry Bernstein, dans la tournée qui part sous peu à travers la France.

LE BIOGRAPHE.

## LE COIN DE MONTMARTRE

A René SAMIER  
disparu en Champagne

### Tu n'as que les nuits pour dormir

Tu n'as que les nuits pour dormir  
Poilu, que la foule imbécile  
Vient, à ses heures de loisir,  
Honorer d'un regard tranquille.  
Car aujourd'hui, tu le sais bien ;  
Sous ce double porche qui s'ouvre  
La pierre froide qui te couvre  
Est un endroit où l'on s'en vient  
Les jours que l'on ne sait pas bien  
Où balader sa muflerie.  
On va saluer ton tombeau  
Comme on va, les jours qu'il fait beau,  
Au Luxembourg, aux Tuileries.  
Tu sais, que de ceux qui sont là,  
Beaucoup seraient au cinéma  
Si l'entrée en était gratuite.  
Les uns ont un air affligé ;  
C'est que d'un repas prolongé  
Leur fragile estomac s'irrite.  
Aux grands jours, tu vois s'avancer :  
Délégations officielles,  
Gueules émuës et solennelles.  
Des parlementaires pressés  
Tu vois la froide indifférence  
Maquillée, en la circonstance,  
De faux respect et d'émotion  
Jeter avec ostentation  
Des lieux communs et des couronnes,  
Des oraisons et des bouquets,  
Du patriotisme en paquet  
Fleur que nos Tartufes moissonnent.  
Tu leur appartiens pauvre vieux  
Si vivant, tu fus leur victime,  
Mort, de ta grande ombre anonyme  
Ils font un emploi judicieux.  
Pour le bonheur de leur commerce  
Ils t'utilisent avec art,  
Et le politique bazar  
Dans sa publicité te verse.  
Tu appartiens aux militaires,  
Tu appartiens aux financiers,  
Tu appartiens aux épiciers  
Tu appartiens, supplicé,  
A pas mal de propriétaires.  
Les muflés sont là, tous les jours.  
Leur bruit emplit la voûte immense  
Car ils pensent qu'en ton séjour  
Tu es trop fier de leur présence  
Pauvre poilu, toujours martyr  
Que la stupidité harcèle  
Privé de la paix éternelle  
Tu n'as que les nuits pour dormir.  
Mais le soir a jeté son ombre,  
Le monument se désencombre  
Des bourgeois qui s'en vont, pensifs,  
Du côté de l'apéritif.  
Pitoyable la nuit efface  
Les noms dans la pierre gravés  
Iéna, Wagram, Eylau, j'en passe  
Trop sanglants pour être lavés.  
La quiétude, enfin, renait  
La parade s'est terminée  
Le dernier client disparaît...  
Le mort a fini sa journée.

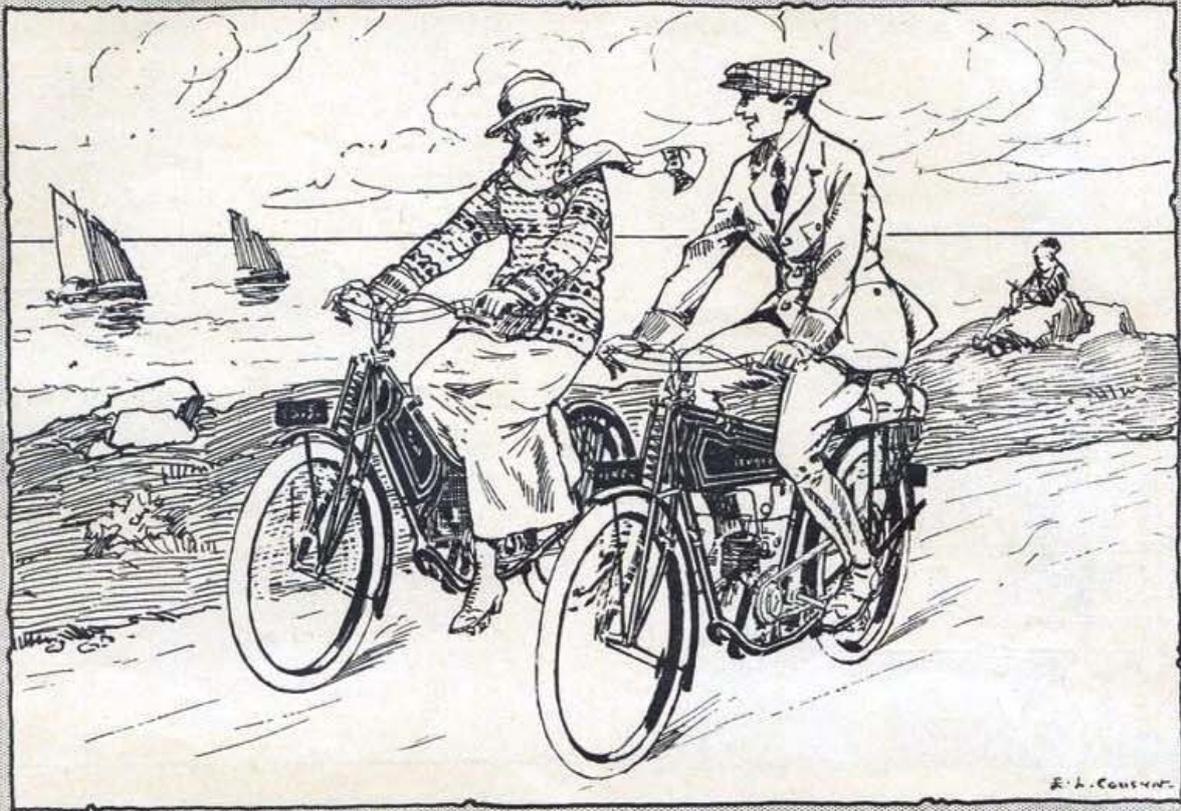
J.-RENÉ DARNYS.

On demande à acheter

UN

PIANO DROIT D'OCCASION

Ecrire à Paris qui Chante.



*La Cyclo-Moto*

**Peugeot**

LE VÉHICULE A MOTEUR LE PLUS ÉCONOMIQUE

*est une Motocyclette extra-légère  
solide et sûre.*

Catalogue illustré adressé franco.  
Demander la Notice spéciale pour  
les Conditions de Vente à Crédit.



Magasins de vente et d'exposition :  
71, Avenue de la Grande-Armée.  
30, Avenue des Champs-Élysées.

POUR ÊTRE HEUREUX, QUE FAUT-IL ? .....

**MAXIMA** achète  
au  
**MAXIMUM**

**BIJOUX**



**3 rue Taitbout**  
(premier Étage)

et  
vend  
**ANTIQUITÉS**  
(même immeuble)  
**4, rue des Italiens**



**FLOREÏNE**  
CRÈME DE BEAUTÉ

Ses PARFUMS:  
SÉRIE LUXE  
KALYS  
MANDRAGORE  
SÉRIE FLEURS  
ROSE LILAS  
MUGUET  
ŒILLET  
VIOLETTE

A. GIRARD  
48, Rue d'Alésia, 48  
PARIS.



**VITE et BIEN**

Demandez

**toutes vos Chansons**

(Morceaux de Piano, Musique)

AUX BUREAUX

du

**“Paris qui Chante”**

27, Boulevard Poissonnière, PARIS

*Vous les recevrez immédiatement  
par retour du courrier.*

Bien indiquer petit ou grand format

(Paiement en timbres-poste et contre-remboursement)

Imp. LANG, BLANCHONG & C<sup>ie</sup>, 7, rue Rochechouart, Paris.

**DU GOUT ET DU CHIC**

Voilà ce qui constitue notre journal

**L'ÉLÉGANTE**

Toute la mode y est traitée et chaque numéro  
contient environ 100 modèles choisis parmi les  
meilleurs que nous présentent les couturiers.

*Parait le 1<sup>er</sup> de chaque mois*

Le Numéro : 2 francs

Prix de l'abonnement : 1 an . . . . . 22 fr.  
6 mois . . . . . 12 fr.

*En vente partout et dans les bibliothèques des gares*

Demandez un numéro spécimen gratuit à M. l'Adminis-  
trateur de *L'Élégante*

20, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

Le Gérant : RENÉ LETEURTRE.